

## LA MALADIE ET LE JUGEMENT DE DIEU

William EDGAR

*Depuis les grandes pestes, on avait réussi à dissocier la maladie du comportement humain ou, du moins, on ne l'interprétait pas nécessairement comme la manifestation du jugement de Dieu sur un individu. Depuis 1981, avec l'apparition des premiers cas de SIDA, les opinions des chrétiens divergent à nouveau.*

*Indépendamment d'une étude de cas précis, William Edgar expose les rapports qui existent ou n'existent pas dans la Bible entre la maladie et le jugement de Dieu.*

### ***Un réalisme prometteur***

Dans la philosophie grecque comme dans les religions orientales et même pour beaucoup de sectes modernes en Occident, la maladie est minimisée parce qu'elle touche le corps. Pour les Grecs, le corps avait moins d'importance que l'esprit et ne possédait ni noblesse ni avenir. La maladie faisait elle aussi l'objet du même mépris. Dans l'hindouisme, le mal est *maya*, c'est-à-dire « illusion ». Seule la transcendance importe. Les scientifiques chrétiens valorisent seulement l'esprit, la maladie n'étant qu'une preuve de l'emprisonnement de l'homme dans la matière, dans l'attente d'une libération.

La conception biblique est toute différente. L'homme, tel que l'Écriture Sainte le décrit, connaît depuis la chute les ravages de troubles personnels, endémiques et épidémiques (Dt 7.15 ; 28.61 ; Ps 41.8 ; Lc 14.2, etc.). La maladie n'est jamais minimisée, au contraire. Les descriptions assez détaillées de maladies, notamment de la lèpre, sont nombreuses et étonnent souvent le lecteur moderne par leur précision (Lv 13 et 14 ; Nb 12.1-15, etc.). Pourtant, et en règle générale, les auteurs bibliques n'étaient pas des spécialistes de la médecine. C'est pourquoi leur description est « laïque ». Par exemple, aucune distinction n'est faite entre la lèpre proprement dite et d'autres maladies dermatologiques voisines. De même, le terme « peste » signifie plusieurs types d'épidémies et non notre *pasteurella pestis* uniquement. En revanche, les auteurs bibliques distinguent parfois et de façon très nette entre maladie physique et dérangement mental (Dn 7.28-37) ou encore entre trouble physique et possession démoniaque (Ac 5.16).

En présence d'une diversité de causes possibles et contrairement à bien des religions ou des philosophies de la même époque, la Bible situe la maladie dans le cadre de la relation entre les hommes et Dieu. Les troubles pathologiques n'existeraient pas s'il n'y avait pas eu rupture dans la relation, à savoir la chute. Et la peine que l'homme et la femme ont à endurer consiste en partie en dérèglements physiques (Gn 3.16s. ; 4.13).

L'homme est une unité que Dieu a créée pour vivre pleinement en alliance avec lui. Or la maladie et le malheur ont surgi quand cette relation a été troublée. Autrement dit, tout « dérangement » doit être compris dans le contexte du rapport entre l'homme et Dieu. Preuve en est ce qui est dit du ministère de Jésus-Christ : « il allait de lieu en lieu en faisant le bien et en *guérissant* tous ceux qui étaient *sous l'oppression du diable* » (Ac 10.38). Par ailleurs, le chrétien est assuré que les souffrances du temps présent, si graves et si terribles qu'elles soient, ne méritent pas d'être comparées à la gloire à venir (Rm 8.1,21). Le ciel est en effet un lieu de bonheur éternel parce que la relation de l'homme avec Dieu est rétablie. La maladie en sera bannie puisque Dieu lui-même habitera avec les hommes et abolira tout mal (Ap 21.3s.). Quant à la mort, phase ultime de la maladie, elle ne nous atteindra plus car Dieu nous aura ressuscités par Jésus-Christ (1 Th 4.13 ss).

### ***L'équilibre des comptes***

La Bible attribue souvent la maladie au jugement de Dieu (Jr 24.10 ; 33.24 ; Éz 14.21 ; 1 S 5.6 ; 2 R 19.35 ; Jn 5.14 ; 1 Co 11.30) ce qui n'a pas bonne presse de nos jours. On n'aime guère l'image d'un Dieu qui exige un comportement droit et use de sévérité dans sa colère contre l'injustice des hommes. Notre époque « surpsychologisée » déteste tout ce qui est obligation ; elle préfère déculpabiliser et aime à citer le *Sermon sur la montagne* qui dit « Ne jugez point ».

Imaginons un instant un monde dans lequel aucun compte ne serait à rendre, où aucune évaluation ne serait faite... La vie y deviendrait rapidement un non-sens. Si Hitler vaut Saint Louis, s'il importe seulement de « vivre sa vie », tout est absurde. Dans la perspective biblique, le jugement de Dieu n'est pas une mauvaise surprise mais une nécessité pour un univers dans lequel doit prévaloir la justice. Et si l'injustice règne ici-bas, cela vient de ce que la bonté et la toute puissance de Dieu sont méconnues. L'Écriture Sainte nous fait savoir que Dieu se réserve le droit de rassembler les hommes, de les convoquer, afin de prononcer sa sentence sur leur œuvre et leur pensée.

Dieu, Dieu l'Éternel,  
Parle et convoque la terre...  
Il vient notre Dieu,  
Il ne reste pas en silence ;  
Devant lui est un feu dévorant...  
Il crie vers les cieux en haut  
Et vers la terre  
Pour juger son peuple.  
(Ps 50.1-4)

L'histoire n'a en fait de sens que si une appréciation infaillible de son évolution est faite. Aucun privilège ni aucune culture ne protégeront les « malfaiteurs » au jour du grand trône blanc (Ap 20.11ss). Le jour du jugement viendra aussi sûrement que la Parole de Dieu est vraie et fiable (2 P 3.7). Même pour les chrétiens épargnés par l'expiation de Jésus-Christ, le jugement est une réalité qui doit les inciter à réfléchir à leur comportement (Ép 5.6 ; 2 Co 5.10).

Il est donc impossible d'isoler la maladie du jugement de Dieu, de l'évaluation qu'il fait de la vie que les hommes mènent au cours de l'histoire.

### ***Qu'en est-il de la grâce ?***

Plusieurs questions surgissent aussitôt. Ne sommes-nous pas dans l'ère de la grâce et de la miséricorde de Dieu ? La Bible n'enseigne-t-elle pas que la maladie s'explique souvent par d'autres raisons que celle de la faute et n'est-il pas téméraire, voire même cruel, de les chercher dans tel ou tel comportement de la victime ? Comment procéder du point de vue pastoral, quand il faut d'une part rappeler les exigences divines, et d'autre part témoigner de la bonté de Dieu envers les malades ?

Ce n'est pas en quelques lignes qu'une réponse peut être apportée car ces questions sont liées au problème du mal et à son aspect redoutable et mystérieux. Il est seulement possible de rappeler certaines vérités propres à nous éclairer.

D'abord, il est juste de dire que nous sommes dans l'ère de la grâce de Dieu. Avec le « premier Évangile », à savoir la parole adressée au serpent dans le jardin et rapportée en Genèse 3.15, l'histoire humaine est orientée vers le salut. Cette réalité se trouve être confirmée avec la venue du Messie depuis laquelle nous ne sommes plus sous la Loi mais sous la grâce (Jn 1.17). Toutefois, cela ne signifie pas que les exigences de Dieu soient amoindries ou que la Loi soit abrogée (Mt 5.17 ; Rm 3.31). Le temps présent est celui de la

patience de Dieu et non de sa négligence (Ac 17.30), durant lequel il faut se décider de vivre dans la lumière et la droiture car le jugement arrivera sûrement (Ép 5.14ss ; 2 P 3.12).

Ensuite, rien n'empêche qu'un châtement, qui n'est pas encore la sentence dernière, intervienne dans l'ère de la grâce. Comme le montre l'Ancien Testament, un rapport peut exister entre l'épreuve – la maladie, par exemple – et un châtement divin, pour les individus d'une part (Ex 4.24 ; Nb 12.10 ; 2 Ch 13.20, etc.) et les peuples d'autre part (Ex 15.25 ; Lv 26.14ss ; Dt 28). Ce même lien existe dans le Nouveau Testament. Les Corinthiens, par exemple, ont été sanctionnés et ont subi le châtement de la maladie à cause de la façon indigne dont ils prenaient le repas du Seigneur (1 Co 11.30).

Enfin, cette continuité entre les deux Testaments n'est pas absolue. Le temps présent de la patience de Dieu offre aux nations l'occasion privilégiée et plus universelle de se repentir et de venir au Christ. Il n'en reste pas moins que le châtement est une réalité actuelle si l'on se réfère à l'Apocalypse où sont évoqués les jugements des sceaux, des trompettes et des bols remplis de la colère de Dieu, ou à l'apôtre Paul qui, dans l'épître aux Romains, attribue le retrait de Dieu à sa colère contre le mal commis par les hommes. Le Dieu d'amour est aussi un Dieu exigeant; l'épisode d'Ananias et Saphira le rappelle (Ac 5.1ss). « La fin de toutes choses est proche ; soyez donc sensés et sobres en vue de la prière » (1 P 4.7).

### ***Peut-on reconnaître le jugement de Dieu ?***

Affirmer que le châtement, notamment sous la forme d'une maladie, peut intervenir dans l'ère de la grâce, est une chose. Déclarer que telle ou telle maladie est un châtement divin, en est une autre.

Les erreurs en ce domaine peuvent être monstrueuses. Il suffit de se reporter à la question posée à Jésus au sujet des péchés des victimes de la tour de Siloé (Lc 13.4) ou à celle concernant l'aveugle-né (Jn 9.1ss). Toutes choses ont été mises « sous les pieds de Jésus, ... cependant, *nous ne voyons pas encore maintenant* » qu'elles lui soient soumises (Hé 2.8). Les amis de Job pensaient lui rendre service en ramenant tout à une cause unique : la maladie procède d'une faute et la santé atteste l'innocence. Mais le livre de Job révèle que d'autres explications sont possibles !

Si donc la maladie ne doit pas être systématiquement attribuée à une faute, celle-ci et la responsabilité individuelle qu'elle implique ne doivent pas non plus être exclues *a priori* ; il en est de même collectivement pour les fléaux car nous sommes sous la colère de Dieu (Rm 1.18ss).

« Ne jugez pas » ne signifie donc pas « soyez naïfs ». La suite du verset enseigne que c'est seulement après avoir d'abord ôté la poutre de notre œil qu'il est possible d'enlever la paille de celui de notre prochain (Mt 7.5). Ensuite, Jésus recommande de ne pas jeter les perles aux porcs (v. 6). Le gaspillage en question ne peut donc être évité qu'après avoir identifié et même jugé les porcs ! Ainsi, loin d'être proscrite, l'évaluation des courants de pensée, des personnes et des idées est requise. « Éprouvez les esprits » nous dit l'apôtre Jean, 1 Jn 4.1). La tâche n'est pas aisée et le manque de vraie « charité » coûtera cher.

### ***Le SIDA : un jugement ?***

Osons aborder la question : le SIDA, épidémie des plus redoutables de notre temps, est-il un châtement divin et qui sont les coupables ? D'abord, appelons à la prudence. Certains « fondamentalistes<sup>1</sup> » y voient un jugement contre la licence sexuelle, d'autres contre l'homosexualité ou la drogue. Il est vrai que Romains 1 et 2 rappellent que la colère de Dieu se manifeste contre la débauche et il est clair que certains comportements, qui violent la Loi de Dieu, portent en eux-mêmes leur sanction. Toutefois, bien des personnes menant une vie

---

<sup>1</sup> Dont je suis pour l'inerrance des Écritures, par exemple, mais dont je m'éloigne sur d'autres sujets.

de désobéissance à la Loi de Dieu – c'est-à-dire une vie a-normale – paraissent en pleine santé et heureuses au point où l'on peut se demander avec le psalmiste pourquoi elles ne sont pas « frappées » (Ps 73.5). En même temps, un nombre croissant de victimes du SIDA ne sont ni droguées ni homo sexuelles. L'argument selon lequel, comme à la guerre, « il y a toujours des dégâts », ne tient pas. Dieu est un Dieu juste qui ne punit pas les fils pour le péché de leurs pères (Éz 18.19).

Ensuite, il serait simpliste voire cruel de limiter le jugement du SIDA à certaines personnes seulement. Il atteint en fait une société égoïste qui compte trop sur la technologie pour vivre comme bon lui semble. Comme les habitants de Chinéar (Gn 11), mais au moyen d'immenses possibilités techniques, l'Occident veut construire une tour pour se « faire un nom » (v. 4) et se dégager de ses responsabilités. Mais elle est fragile car, dans son jugement, Dieu ne permettra pas qu'un tel projet, par lequel l'homme veut se rendre autonome de lui, aboutisse. Telle est l'évaluation que nous pouvons faire de notre société. Celle du Zaïre en appellerait une autre.

Le jugement est aussi en quelque sorte le « revers de la médaille » de la grâce de Dieu. La confusion des langues à Babel est devenue un avantage : elle rendait impossible la réalisation d'un projet insensé et destructeur. Le SIDA nous rappelle aujourd'hui notre fragilité, notre incapacité à survivre de nous-mêmes et la folie à vouloir vivre sans Dieu. Cet avertissement est pour tout le monde et doit nous conduire à rechercher le Seigneur.

En dernier lieu, il faut réaffirmer le combat contre la maladie, le SIDA et les autres. Les malédictions survenues à la suite de la chute ne sont pas prises dans un fatalisme irréversible. La guérison, signe du royaume, est un gage de la grâce de Dieu. La recherche médicale, l'entraide, l'action sociale... sont autant de moyens à conjuguer pour contrebalancer les effets néfastes de notre révolte. Il n'en reste pas moins que la maladie manifeste la rupture de la relation entre Dieu et les hommes et doit pousser à rechercher la présence et le pardon de ce Dieu.

« Faites donc mourir votre nature terrestre : l'inconduite, l'impureté, les passions, les mauvais désirs et la cupidité qui est une idolâtrie. C'est pour cela que vient la colère de Dieu » (Col 3.5s.).